

Une forêt comme une mémoire vivante

Par Jacinthe LAFOREST

Le site du Foyer pour personnes âgées Beach Grove, à Charlottetown, a été le théâtre en fin de semaine d'une cérémonie toute particulière. Il s'agissait de dédicacer une forêt entière à la mémoire des jeunes soldats originaires de l'Île-du-Prince-Édouard qui ont donné leur vie durant la Seconde Guerre mondiale.

En effet, près de 500 arbres (473) d'espèces indigènes ont été plantés sur les terres de la province qui entourent le site du Foyer Beach Grove, en mémoire des quelque 500 soldats insulaires qui ne sont pas revenus chez-eux après la Seconde Guerre mondiale.

Le site du Foyer Beach Grove a été choisi car en 1940, c'était un terrain d'entraînement militaire «où une armée de jeunes volontaires ont été formés» dit M. Lee Gill, président sortant provincial de la Légion royale canadienne. «Notre gratitude envers eux va grandir en même temps que ces jeunes arbres», a-t-il ajouté.

Il ne reste pas grand-trace de cette époque sur le magnifique terrain, sauf les arbres adultes qui prodiguaient déjà leur ombre bienfaisante aux jeunes soldats, il y a 50 ans.

L'idée de planter des jeunes arbres à la mémoire des soldats disparus, en cc 50^e anniversaire de la Victoire en Europe, est née de M. Ken Mayhew, agent de communications au ministère de l'Agriculture, des pêches et des forêts. Il a expliqué que des espèces locales (indigènes) avaient été choisies, pour assurer une bonne adaptation et pour symboliser aussi le sentiment d'appartenance à sa terre native. «Ces arbres seront entretenus pour assurer qu'ils grandissent, et qu'ils assurent la continuité de la forêt et de la vie» a-t-il dit.

C'est une idée que Madame Catherine Callbeck a reprise dans son discours, disant que la forêt symbolise pour elle la paix, la beauté et le renouvellement de la vie. «Cela nous rappelle aussi que notre liberté a été obtenue à grand prix». ★



Lors de la cérémonie de dédicace d'une forêt de quelque 500 arbres, à la mémoire des jeunes insulaires ayant fait le sacrifice suprême, lors de la Seconde Guerre mondiale, Madame Catherine Callbeck, Première ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, et Madame Marion Reid, lieutenant gouverneur, ont précédé à la plantation d'un chêne rouge, pour représenter la province. De leur côté, MM. Laurence MacAuley et Lee Gill, respectivement secrétaire d'État aux Anciens Combattants et président sortant provincial de la Légion royale canadienne, ont planté un érable à sucre, pour symboliser le Canada.

Denis Richard et Zachary Richard à Double Étoile

Les passionnés du rock n'ont qu'à bien se tenir. Les deux Richard ont soulevé l'enthousiasme des gens réunis à la salle Empress du Théâtre Capitol à Moncton en mai 94, et cette émission électrisante sera présentée le 14 juin à 20 heures, à la télévision de Radio-Canada.

Sans artifices, avec une aisance et un plaisir évidents, ils interpréteront quelques-uns de leurs succès, en plus de vous confier comment ils vivent leur amour pour la musique.

Prenez plaisir à voir ces deux *folk-rockers* se surpasser, à Double Étoile, le 14 juin à 20 heures à la télévision de la SRC. ★

Un deuil frappe la communauté

La communauté francophone et acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard se joint au deuil de la communauté francophone du Grand Saint-Jean, suite au décès récent de Madame Diane Chevarie, qui travaillait depuis sept ans au ministère de l'Éducation de l'Île-

du-Prince-Édouard.

Dans un communiqué émanant du Centre Samuel-de-Champlain, à **Saint-Jean** (N.-B.), on lit : «Âgée de seulement 39 ans, Mme Chevarie était une fourbe du fait français dans la ville loyaliste du Nouveau-Brunswick. Impliquée

comme peu l'auront été dans leur vie, Diane Chevarie était une **fonceuse** née, capable d'initier des projets valeureux pour les francophones de la région. En bref, avec tout l'enthousiasme qu'on lui connaissait, Diane Chevarie a su jeter les bases de la communauté du Grand Saint-Jean. Elle est une des pionnières qui ont bâti le Centre Samuel-de-Champlain».

Elle a été la **première** enseignante de la **première** école française de Saint-Jean, l'école King George, présidente du Cercle français de Saint-Jean et **présidente** du **comité** pour l'obtention d'un centre scolaire et communautaire, le Centre Samuel-de-Champlain, qui célèbre en 1995 son 10^e anniversaire.

La dépouille de Mme Chevarie a été exposée à Charlottetown mercredi dernier avant d'être acheminée vers sa paroisse d'origine, pour les funérailles. ★

Du karaté à **la 16^e** Finale des Jeux

Les Jeux arrivent à Richibucto et à Saint-Louis et la visite aussi. En effet, quatre jeunes karatékas, ceinture noire, médaillées de la dernière compétition nationale de Halifax présenteront un kata «*Gojushiho Sho*», lors de l'ouverture officielle des Jeux de l'Acadie, selon un communiqué.

Sensible à la passion et à la détermination qui animent ces jeunes, la présidente de la 16^e Finale, Julie-Anne Robichaud est heureuse de rendre hommage à leurs efforts et se réjouit de leur présence aux Jeux. Cet échange culturel entre jeunes, témoigne de la soli-

darité existante entre disciplines différentes.

Originaires d'Acadieville et de Saint-Louis, ces quatre jeunes filles de 15 et 16 ans font partie du club de karaté Ken de Saint-Louis et fréquentent toutes la polyvalente M.F.R. de Saint-Louis également. Sous la direction de leur entraîneur, Sensei Noël Daigle, ces jeunes athlètes se sont illustrées au championnat national de karaté à Halifax en octobre dernier.

Cette discipline ne fait pas partie des Jeux de l'Acadie, mais parallèlement à ceux-ci, elle dirige les mouvements d'expression vers

une saine compétition, dans l'accomplissement de soi. L'activité principale se situe au niveau de la concentration à laquelle se greffent la discipline et la précision des mouvements. Elle réveille l'esprit de beauté, de finesse et de sensibilité qui se cache à l'intérieur de l'aspect physique du corps.

Cette forme d'art martial est très visible sur la scène internationale pour son influence positive, ses techniques, ses stratégies et surtout pour le respect qu'elle inspire. Qui sait peut-être un jour les rangs des Jeux s'agrandiront et y feront une petite place. ★

Le Gala des étudiants reconnaît l'excellence dans tous les domaines



Les athlètes de l'année à l'école Évangéline ont été choisis par un vote populaire. Partant de la gauche, on voit Jonathan Arsenault et Christine Arsenault, athlètes de l'année catégorie juniors, puis, Sandy Arsenault et Brian McNeill, athlètes de l'année chez les seniors.

(J.L.) Depuis quelques années déjà, le banquet des sports de fin d'année à l'école Évangéline a été remplacé par le Gala des étudiants, au cours duquel on souligne l'excellence dans tous les domaines, autant académiques que sportifs qu'au niveau des qualités humaines. On a, entre autres, accordé des prix pour le leadership, pour la bonne humeur, pour le progrès durant l'année, pour les efforts fournis, et pour le travail continu dans les différentes matiques.

Le Gala a eu lieu le lundi 5 juin pour les élèves de la 7^e à la 12^e année et était organisé en collaboration avec le comité des sports de l'école Évangéline, dont la présidente est Mlle Sandy Arsenault.

Les trophées suivants ont été attribués :

Athlètes de l'année chez les seniors : Sandy Arsenault et Brian McNeill;

Athlètes de l'année chez les juniors : Christine Arsenault et Jonathan Arsenault;

Balle-molle garçons seniors : Marc Arsenault a été nommé recrue de l'année et Jamie Pen-y, joueur le plus utile;

Balle-molle filles seniors : Pastelle LeBlanc a reçu le titre de recrue de l'année et Sandy Arsenault a été nommée joueuse la plus utile;

Halle-molle filles midgets : Christine Arsenault a reçu le trophée de la joueuse la plus dévouée; Soccer : Jeffery Gallant a reçu le

trophée de la recrue de l'année tandis que Brian McNeill a été nommé joueur le plus utile;

Badminton : Trois athlètes ont reçu un trophée dans ce sport. Il s'agit de Jonathan Arsenault chez les midgets, de Ghislain Gallant et de Sandy Arsenault chez les seniors;

Volley-ball filles seniors : Christine Maddix a reçu le titre de recrue de l'année, tandis que Sandy Arsenault a été nommée joueuse la plus utile.

En lutte, Michel Arsenault a été nommé athlète le plus dévoué à son sport, Angèle Gallant a reçu le même honneur pour l'athlétisme, Monica Arsenault pour la gymnastique et Christine Arsenault pour le volley-ball filles midgets. ★

Réduire, réutiliser et recycler... l'herbe ?

Des millions de Canadiens réduisent, réutilisent et recyclent... l'herbe aussi ? Mais oui ! Le recyclage de l'herbe est une nouvelle forme de recyclage qui «gagne du terrain», voire de la popularité, parmi les professionnels de l'entretien des pelouses et les propriétaires de maison. C'est un effort concerté visant à réduire les millions de tonnes d'herbe coupée qui sont jetées dans les décharges municipales chaque année.

En effet, les rognures d'herbe constituent plus de 10% des déchets jetés dans les décharges ou les sites d'enfouissement. Plusieurs municipalités ont déjà adopté, ou envisagent des règlements sur la façon d'éliminer les feuilles mortes et l'herbe coupée.

Le recyclage de l'herbe est un processus naturel de décomposition et de régénération qui recycle les éléments nutritifs que renferment les brins d'herbe. Une façon de recycler l'herbe consiste tout simplement à laisser les courtes rognures sur la pelouse. Comme l'herbe est composée à 85% d'eau, les résidus de tonte se décomposent rapidement et restituent au sol jusqu'à 20% de leur azote, ce qui fournit aux racines une précieuse source de substances nutritives.

Une tonte bien faite est la clé d'un recyclage de l'herbe. Les tondeuses-léchiqueteuses de conception spéciale facilitent ce recyclage en

coupant les résidus de tonte en tout petits morceaux et en les dispersant entre les brins d'herbe. Cela est particulièrement efficace au printemps lorsque les averses accélèrent la croissance du gazon.

Si vous utilisez une tondeuse à main, ou à siège standard, il vous suffit de suivre la bonne vieille règle «du tiers» : tondez la pelouse assez souvent pour ne couper que le tiers de la hauteur de l'herbe.

De plus, les recherches effectuées par des universités indiquent que les rognures d'herbe laissées sur place ne rendent pas le chaume plus épais. Le chaume est principalement constitué de racines mortes dues aux erreurs de tonte, d'arrosage ou d'apport d'engrais.

Le recyclage de l'herbe peut également vous économiser de l'argent. Les résidus de tonte d'une saison correspondent à peu près à une application d'engrais du commerce. Plus important encore, en recyclant une ressource naturelle, vous pouvez tirer fierté de votre contribution à la préservation de l'environnement.

Alors, cette année, réduisez les déchets en recyclant les rognures d'herbe. L'environnement vous en sera reconnaissant et ne vous coupera l'herbe sous les pieds !

Par Ellen Henke
Spécialiste des pelouses
et jardins chez John Deere

Devenez membre du CMA et gagnez un voyage

Grâce à une entente avec l'agence Voyages Travelaide de Moncton et ses partenaires Air Canada, Air Nova et Continental, le Congrès mondial acadien (CMA) offrira à ceux qui deviendront membres de l'organisme ou renouveau leur adhésion, un voyage à gagner pour deux en Louisiane comprenant une semaine d'hébergement, selon un communiqué,

La personne gagnante pourra profiter de ce voyage d'une semaine entre le 9 et le 18 septembre 1995, dates coïncidant avec le Festival acadien de Lafayette. L'Assemblée générale annuelle du CMA aura lieu dans cette ville le 16 septembre et permettra aux personnes gagnantes de prendre conscience de l'effervescence qui règne déjà là-bas à l'égard du II^e Congrès mondial acadien prévu pour 1999.

Le directeur général du Congrès mondial acadien, monsieur Wilfred Roussel, a précisé que la chance de gagner le voyage s'applique aux personnes vivant au Canada qui deviendront membres ou renouveau leur adhésion entre le 15 mai et le 31 juillet 1995.

Monsieur Roussel a insisté sur la forme de soutien aux activités du CMA que représentait l'adhésion comme membre. La nouvelle date d'expiration est le 31 mai 1996.

Madame Hélène Haché, présidente de Voyages Travelaide, a pour sa part souligné que l'agence était très heureuse de prolonger son partenariat avec le Congrès mondial acadien.

En qualité de membre actif, on obtient le droit de parole et le droit de vote lors des assemblées générales et on peut occuper des postes au sein de la Société. De plus, on obtient périodiquement de l'information sur l'évolution des dossiers du CMA.

L'organisme compte rééditer l'expérience du Congrès de 1994 en 1999 en tenant un II^e Congrès mondial acadien, en Louisiane, répondant ainsi favorablement à l'invitation du Lieutenant gouverneur de l'État américain, madame Melinda Schwegmann.

Un comité de 25 personnes, le CMA-Louisiane, a été mis sur pied sous l'impulsion du Conseil de développement du français en Louisiane (CODOFIL).

efforts seront déployés pour la tenue d'un III^e Congrès mondial acadien en l'an 2004, alors que l'Acadie célébrera son 400^e anniversaire de fondation.

À court et à moyen termes, le CMA envisage diverses démarches telles que la publication des Actes des conférences du Congrès de 1994, la mise en oeuvre du

programme Aventure Acadies jeunesse (une quinzaine de Cadiens de la Louisiane vivront cet été une expérience de vie acadienne et d'immersion en français dans les Provinces maritimes, aux Îles-de-la-Madeleine et en Gaspésie), la publication du magazine «Les Acadies» et la constitution d'un fonds de capital.★

Suite au Congrès de 1999, les

Le camp d'entrepreneurship

La fin de semaine d'entrepreneurship au Centre Goéland a été un grand succès. Il y a eu 34 jeunes des régions Evangéline, Prince-Ouest, Summerside, Rustico et Charlottetown qui ont participé aux ateliers suivants : L'entrepreneurship, c'est quoi ça?; Moi et l'entrepreneurship; Mon entreprise. Ces ateliers furent animés par Aline Taillefer, agente des dossiers en éducation pour la Fédération de la jeunesse canadienne-française. Les jeunes ont aussi eu l'occasion de participer à diverses activités sociales telles qu'un après-midi au Centre récréatif de Slemon

Park et une danse à la N.U.T. Maison avec le groupe musical *Reckless*, dont Daniel Drouin, membre de Jeunesse Acadienne Prince-Ouest, fait partie. La fin de semaine fut terminée par la réunion annuelle de Jeunesse Acadienne où le nouveau comité exécutif provincial fut élu. Félicitations et merci à toutes les personnes qui se sont montrées intéressées de siéger sur le comité. Nous avons besoin de votre appui pour atteindre nos objectifs. Travaillons ensemble pour assurer la continuité du développement de Jeunesse Acadienne!



Les membres de comité exécutif de Jeunesse Acadienne en 1994-95 étaient (au premier rang) Erica Brow, Monica Arsenaulf, Nadine Arsenaulf, Mitchell Cameron et Pamela Perry. Au second rang, on voit Martin Labonfé et Gilles Arsenault.

En appréciation de votre dévouement à Jeunesse Acadienne pendant la dernière année, félicitations et merci!

Confiture à la rhubarbe

(NDLR) Nous avons publié la première partie de cette recette de confiture à la rhubarbe la semaine dernière. Voici la suite. Bon appétit!

8 tasses (2L) de rhubarbe préparée, env. 2 lb (1kg)
2 oranges
1 lime
6 tasses (1.5 L) de sucre granulé
2 c. à thé (10 mL) de gingembre frais râpé

-Remplir d'eau une grande marmite munie d'un support. Déposer 5 bocaux Mason propres de 1 demiard (250 mL) dans la marmite. Couvrir et porter l'eau à ébullition; laisser bouillir au moins 10 minutes à une altitude de 1000 pi (305 m) pour stériliser les bocaux.

-Parer la rhubarbe et couper en morceaux de 1/2 po (1 cm).

Mesurer 8 tasses (2 L).

-Enlever le zeste des oranges et de la lime à l'aide d'un zesteur ou d'une râpe. Presser le jus des fruits; mesurer 3/4 tasse (175 mL) de jus en ajoutant de l'eau, si nécessaire.

-Mélanger la rhubarbe, les zestes d'orange et de lime, le jus, le sucre et le gingembre dans une grande casserole en acier inoxydable ou en émail. Porter le mélange à ébullition, en remuant constamment. Laisser **bouillir** doucement, en remuant souvent pour empêcher de brûler, de 30 à 35 minutes ou jusqu'à ce que le mélange épaississe et atteigne le stage de la **gélification**.

-Placer les couvercles Snap Bernardin dans l'eau bouillante; **laisser bouillir 5 minutes** pour activer le produit de scellage.

-Verser la confiture chaude dans un bocal chaud stérilisé jusqu'à 1/4 po (0,5 cm) du bord (espace

libre). Retirer les bulles d'air en glissant une spatule le caoutchouc entre le verre et le **contenu**; ajuster l'espace libre à 1/4 po (0,5 cm). Essuyer le bord du bocal en retirant tout résidu collant. Centrer le couvercle Snap sur le bocal: visser le bague du bout des doigts sans trop serrer. Remettre le bocal dans la marmite. Répéter avec le reste de la confiture.

-Couvrir la marmite; porter de nouveau l'eau à ébullition; traiter 5 minutes à une altitude de moins de 1000 pi (305 m). Retirer les bocaux. Laisser refroidir 24 heures. Vérifier le sceau des bocaux. Les couvercles scellés se **courbent** vers le bas. **Retirer** et ranger les bagues **séparément**. Essuyer les bocaux, étiqueter et **entreposer** dans un endroit frais et sombre.

-Donne 5 bocaux de 1 demiard (250 mL). ★

Tous les Canadiens devraient avoir un accès à Internet

Ottawa (APF) : Chaque localité canadienne, même la plus isolée, devrait offrir au moins un point d'accès à la future autoroute de l'information canadienne.

Dans son rapport traitant de la concurrence et de la culture sur l'autoroute de l'information, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) constate que l'accès public à coût abordable à l'autoroute de l'information, est une préoccupation pour tous les Canadiens, surtout pour ceux qui résident dans le Nord et dans des régions isolées.

Selon le CRTC, la concurrence ne suffira pas pour permettre à toutes les régions du pays de profiter des avantages de l'autoroute de l'information. Pour avoir accès à un coût abordable à l'autoroute, le Conseil pense que les gouvernements et les distributeurs devront conserver certaines subventions et adopter certaines démarches coopératives, pour bâtir l'infrastructure

des communications.

Le CRTC est aussi d'avis que les francophones devraient avoir leurs propres niches sur l'autoroute de l'information, mais il ne propose pas au gouvernement fédéral d'imposer une réglementation à cette fin: «Le Conseil convient que les francophones devraient pouvoir avoir accès à des blocs de services de langue française facultatifs». Le CRTC est aussi favorable à la création d'outils de navigation en langue française sur l'autoroute électronique, mais tout au plus encourage-t-il les producteurs et les distributeurs à tenir compte des préoccupations des francophones, lorsqu'ils élaboreront des systèmes de navigation sur l'autoroute de l'information.

Finalement, le CRTC recommande d'accélérer la concurrence, pour éviter que les compagnies de téléphone et de câble de distribution exercent un monopole sur l'information et le divertissement. ★

Alfred (Freddy) Gallant est honoré



M. Alfred Gallant de Baie Egmont a reçu un prix de mérite qui lui a été remis le 1^{er} juin par le directeur général régional de Pêches et Océans, M. Alphonse Cormier, lors d'une réception à Moncton.

Ce prix reconnaît les services dévoués et loyaux que M. Gallant a rendus en tant qu'employé du ministère des Pêches et Océans. Il a aussi été membre du comité de gestion de l'Association des pêcheurs du comté de Prince, à

l'Île-du-Prince-Édouard. Sur la photo, M. Alfred Gallant reçoit le Prix de mérite des mains de M. Alphonse Cormier. Mme Antoinette Gallant, épouse d'Alfred, assiste à la présentation. (Photo : Courtoisie MPO) ★

Le magazine de voyage Ulysse va publier un numéro sur les Maritimes et l'Acadie



M. Daniel Elouard et Mme Alette Lasnier sont des reporters pour le magazine français Ulysse. Ils étaient de passage à l'île-du-Prince-Édouard en fin de semaine, dans le cadre d'une visite des Maritimes, dans le but de publier un numéro complet sur les Maritimes et l'Acadie, vers la fin du mois d'août.

(J.L.) Deux reporters du magazine français Ulysse étaient de passage à l'île-du-Prince-Édouard en fin de semaine, pour recueillir des informations sur l'Acadie de l'île, dans le but de publier un numéro complet sur les Maritimes et l'Acadie, vers la fin du mois d'août.

Le magazine Ulysse est tiré à environ 60 000 exemplaires et est publié six fois durant l'année.

Mme Alette Lasnier et M. Daniel Elouard sont arrivés à l'Î.-P.-É. ven-

dredi, après avoir passé quelques jours au N.-B. Dans le courant de la journée de vendredi, ils ont visité le Musée acadien de l'île-du-Prince-Édouard à Miscouche, le site de construction du lien fixe, et la région de Summerside.

Vendredi soir à Mont-Carmel, au cours d'un souper parrainé par l'Association touristique Évangéline, les deux journalistes ont pu goûter aux mets traditionnels acadiens, en même temps que se renseigner sur différentes

attractions et entreprises, notamment Tours Acadie, Le Village, les Maisons de bouteilles, le camping au Clair d'la lune, l'artisanat d'Abram-Village, l'Exposition agricole et le Festival acadien, de même que des renseignements sur la région Prince-Ouest.

Samedi, on avait prévu une tournée de la région Évangéline. Dimanche, ils ont visité notamment le Centre des arts de la Confédération. Après leur séjour à l'île, ils se sont rendus en N.-É. ★

Selon une enquête les taux de tabagisme diminuent

Les résultats du quatrième et dernier cycle de l'Enquête de Santé Canada sur le tabagisme au Canada montrent que le taux global de tabagisme (la proportion de fu-

meurs) chez les Canadiens et les Canadiennes de 15 ans et plus est d'environ 27,4 p. 100 (près de 6,2 millions de personnes) - ceci constitue une diminution, puis-

que lors de la diffusion des résultats du premier cycle de l'enquête, en mai 1994, ce taux était de 30,5 p. 100 (6,6 millions de personnes), selon un communiqué.

Chez les 15 - 19 ans, ce taux est demeuré relativement stable au cours des quatre cycles de l'enquête, oscillant entre 29 et 26 p. 100. Chez les 20 - 24 ans, ces données révèlent que le taux est passé de 40 p. 100 en mai 1994 à 34 p. 100 en février 1995. C'est une diminution nette de 110 000 fumeurs. La réduction du tabagisme au sein de ce groupe a été plus marquée chez les femmes (7 p. 100) que chez les hommes (4 p. 100).

L'enquête a démontré que les fumeurs habituels fument en moyenne 17,7 cigarettes par jour, comparativement à 18,8 en mai 1994.

Tout en admettant que les statistiques révèlent un important changement par rapport aux trois autres cycles, la ministre de la Santé, madame Diane Marleau, a fait montre d'un optimisme prudent.

Selon madame Marleau, les données du quatrième cycle prouvent que les divers messages antitabac contenus dans les multiples campagnes et programmes fédéraux, provinciaux, territoriaux et locaux atteignent les Canadiens et Canadiennes. Par exemple, 97 p. 100 des personnes interrogées croyaient que le tabac engendre la dépendance, et 91 p. 100 convenaient que cesser de fumer pouvait avoir un effet favorable même chez les fumeurs de longue date.

Bien qu'encouragée par les résultats du quatrième cycle, la ministre a réitéré que l'objectif demeure l'élimination de l'usage du tabac. Elle a insisté sur le fait que les six millions et plus de fumeurs actuels et les personnes qui risquent de commencer à fumer continuent toujours d'être une priorité sur le plan de la santé. Elle a également souligné que la vaste gamme d'informations obtenues au cours des quatre cycles, notamment en ce qui concerne les attitudes et les comportements des fumeurs, et les profits des personnes qui commencent à fumer et de celles qui cessent de la faire, aideront grandement à planifier les efforts futurs de lutte contre le tabac au niveau national.

L'enquête s'inscrit dans la Stratégie de réduction de la demande de tabac, l'important volet santé de l'initiative fédérale de lutte contre la contrebande de tabac annoncée en février 1994. Le rapport d'aujourd'hui est celui du quatrième et dernier cycle de l'enquête longitudinale entreprise pour déterminer la prévalence du tabagisme et le nombre de cigarettes fumées. Pour le quatrième cycle, quelque 12 400 Canadiens et Canadiennes de 15 ans et plus ont été interrogés.

Les points saillants des résultats du quatrième cycle et des données connexes sont annexés. ★

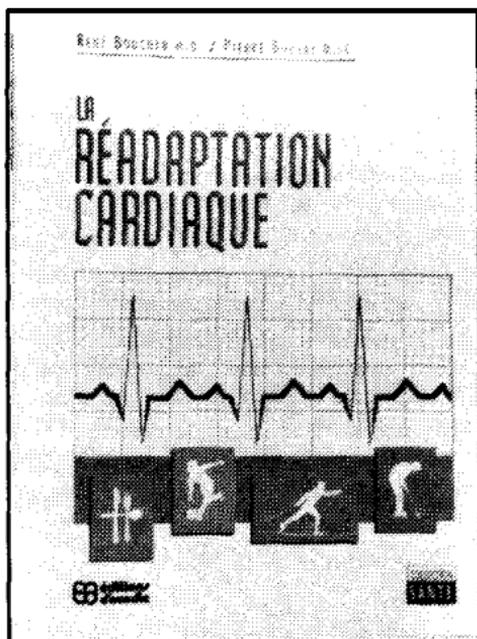
Le mieux-être - en français

Pur E. Elizabeth **CRAN**

Les éditions d'Acadie ont pris une belle initiative en commençant une Collection santé. On a besoin de livres qui traitent divers aspects de la santé dans un style accessible à tout le monde. Etc'est exactement ce que nous trouvons dans «La réadaptation cardiaque» de René Boucher m.d. et Pierre Boulay M.Sc., tous les deux du Centre de réadaptation cardiaque d'Edmundston.

La genèse de ce livre de 148 pages vaut la peine d'être mentionnée ici. Il paraît que le comté de Madawaska au N.-B. détient le record national de la «mortalité par maladie coronarienne, autant chez les hommes que chez les femmes, de 35 ans à 69 ans». Voilà probablement pourquoi le Centre de réadaptation cardiaque se trouve à Edmundston. Et les patient(e)s de ce Centre ont apporté une «précieuse collaboration» à ce livre, le faisant ainsi encore une fois une réalisation acadienne pour les Acadien(ne)s.

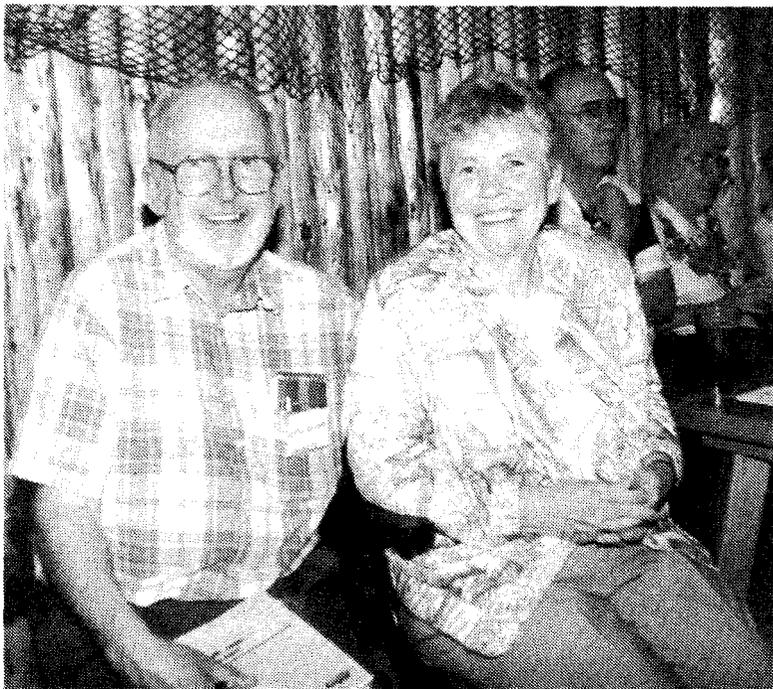
Car «La réadaptation cardiaque» se destine à tous ceux et celles qui s'intéressent au mieux-être - à vivre le mieux possible à n'importe quel âge, après avoir passé par n'importe quels problèmes de santé. Les chapitres 6, 7 et 10 qui traitent respectivement de l'exercice, du stress, et de l'alimentation, fournissent en peu de pages l'essentiel de ce que nous devons tous savoir à propos de ces sujets. Le chapitre 9, intitulé «Se motiver pour la vie!»



s'avère une étude aussi vivante que remarquable d'un sujet trop souvent négligé : pourquoi on n'aime pas faire de l'exercice physique et pourquoi, une fois commencé, on y renonce si facilement et si souvent. Les autres chapitres traitent plus spécifiquement des maladies de coeur. Mais eux aussi ont de la valeur pour ceux et celles qui doivent mieux comprendre l'hypertension, la diabète, et d'autres pestes du monde moderne. Les chapitres 2, 3 et 4 s'indiquent pour eux. Le chapitre 4, par exemple, donne une foule de renseignements au sujet des nombreuses sortes de médicaments que l'on prescrit tant pour les maladies de coeur que pour celles qui y sont liées.

En somme, un livre qui, pour le prix modique de 14,95 \$, serait capable de vous sauver la vie. ★

Des participants au programme *Elderhostel* sont charmés de leur voyage



Gerry et Marjorie Connery de Dorion, tout près de Montréal, en sont à leur 10^e voyage avec l'organisation Elderhostel. Ils ont beaucoup apprécié leur passage dans la région Évangéline et leur rencontre avec les Acadiens.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

M. Gerry Connery vient de Dorion, une municipalité située en banlieue de Montréal. Avec son épouse Marjorie, Gerry a participé jusqu'à présent à 10 voyages parrainés par l'organisation *Elderhostel*.

«On avait entendu parler de ce

programme par des gens qui participaient au même programme que nous, en Nouvelle-Écosse. On n'a vraiment pas été déçus, c'était beaucoup mieux qu'on pensait» raconte le voyageur, dans un français un peu rocailleux, mais très acceptable. «Cela ne pouvait pas être mieux. On aime vraiment beaucoup les Acadiens... Ils ont un

accent que j'aime beaucoup. Le français au Québec n'est pas si jolli qu'ici» poursuit-il.

Comme beaucoup d'habitues du programme *Elderhostels*, Gerry connaît sa généalogie par coeur. «Mes ancêtres sont venus à Port-Royal en 1657, et en 1680, mes ancêtres étaient parmi les premiers dans les environs de Grand-Pré... et je suis fier de cela».

Gcny et Marjorie ont beaucoup apprécié leur séjour et n'hésiteront pas à le recommander. «La chose la plus amusante, ce sont deux jeunes, le frère et la soeur [Hélène Bergeron et Albert Arsenault] qui nous ont donné un spectacle, ils ont joué de la musique pour nous, ils sont des excellents comédiens aussi» dit-il.

Parmi les activités de la semaine, les participants au programme *Elderhostel* au Complexe touristique Le Village, à Mont-Carmel, ont également eu des ateliers sur la culture acadienne, sur l'histoire, sur la préparation de la nourriture typiquement acadienne. La dernière activité planifiée de la semaine était une soirée de musique et de chants, mettant en vedette une brochette d'artistes locaux, dont Eddie et Amand Arsenault. C'est au cours de cette soirée que La Voix acadienne a rencontré le couple Connery. ★

L'été arrive tôt à la radio de la SRC

Si l'été débute seulement le 21 juin chez nous, soyez à l'écoute de la Radio de la Société Radio-Canada (SRC) puisque la programmation d'été y commence le lundi 12 juin, de quoi amener le soleil dix jours plus tôt!

Dès 6 h, la journée débute sur l'édition estivale de **BONJOUR ATLANTIQUE**, diffusée en provenance de Moncton. Georges Arsenault prend la barre de l'émission dès le 12 juin avant de céder le micro à sa collègue Carole Saint-Cyr à compter du 17 juillet. Et on termine tranquillement la journée, les pieds dans l'eau, à l'écoute du **CHASSE-MARÉE** avec Normand Bélanger en direct d'Halifax entre 16 h 07 et 18 h SO. Jacqueline Gaudet pilotera l'émission pendant les vacances de son collègue. D'ailleurs entre le 12 et le 16 juin, **LE CHASSE-MARÉE** sera présenté en direct du Bearley's au 1269, rue Barrington à Halifax afin de souligner la venue du G7 dans la capitale néo-écossaise.

Dès le lundi 19 juin, on pourra sortir **PARASOL ET BALADEUR** pour profiter du beau temps en compagnie de Michel Mercier à 9 h 12. Une version écourtée d'**ACTUALITÉ-MIDI** animée successivement, par André Martineau, Paul-Émile Richard et Hélène Branch, informera les gens de 12 h 15 à 12 h 30. **TRANSIT** avec Michel Mercier

prendra la relève jusqu'à 13 h.

Les fins de semaines d'été commencent officiellement le samedi 24 juin. Roger Lavallée continue à tenir compagnie à ses auditeurs et auditrices avec les émissions **À LOISIR** le samedi entre 6 h et 11 h et **DIMANCHE EN LIBERTÉ** de 7 h à 10 h, **AU RYTHME DE L'ATLANTIQUE** présente en reprise les plus beaux moments de sa programmation d'hiver les samedis à 11 h. Une nouveauté en provenance d'Halifax : Cynthia Maillet propose des musiques cajunes et louisianaises ainsi que des airs d'ici à **GUMBO-FRICOT** à 12 h.

Quelques nouveautés s'ajoutent à la grille en semaine dès le lundi 19 juin, dont **JURÉ, CRACHÉ!** qui présentera une personnalité connue à 11 h 07; **LE JOURNAL DE PROSPÉRO** qu'animerà Jacques Languirand à 20 h 04 et **FIGURES DE PROUE** en provenance du Manitoba à 21 h 04. Quelques émissions changent de case horaire; c'est le cas de **275-ALLO** qu'on entendra le matin à 10 h 30, **BONJOUR L'AMBIANCE!** qui passe à 15 h 07 et **LES REFRAINS D'ABORD** qui égayaient les soirées dès 23 h 10. Avec l'été reviennent bien entendu **PAROLES DE STARS** avec Minou Pétrovski à 13 h 07 et **NUIT BLANCHES** à minuit quatre (on y entendra le roman «Pélagie-la-Charette» d'Antonine Maillet du 10 au 28 juillet.) ★

Les Gigoteuses se classent bien en gigue

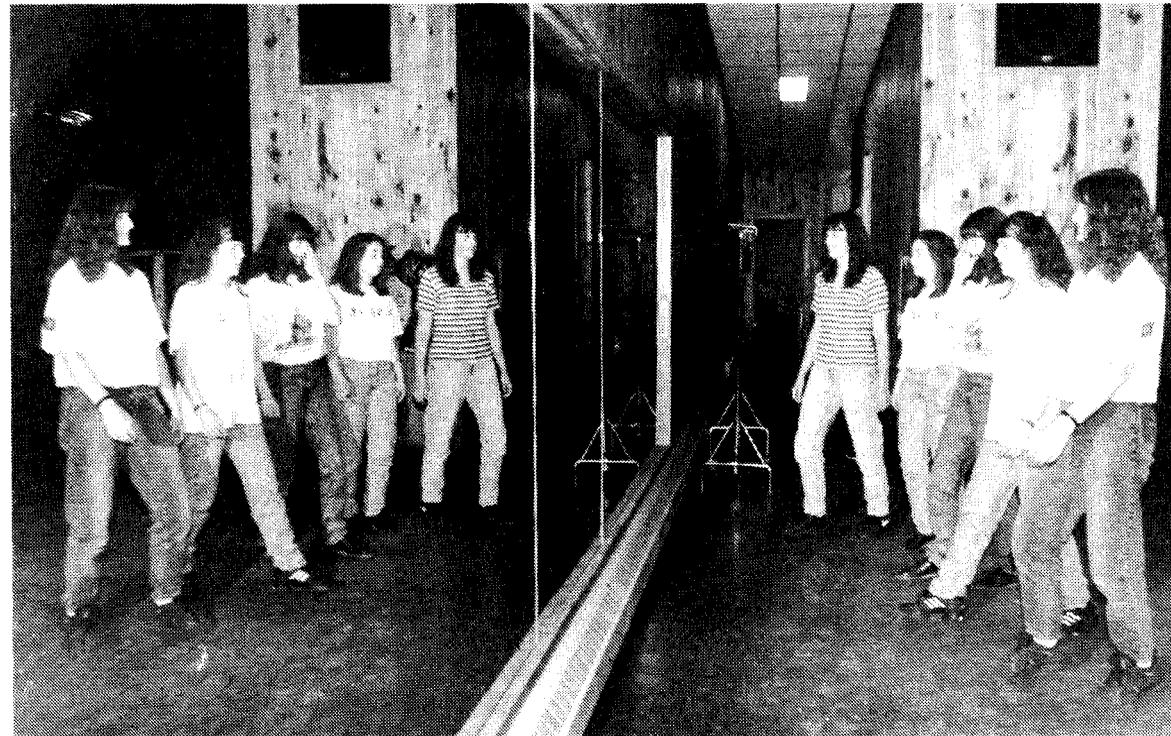


(J.L.) Lors du récent Festival de gigue, à Kensington, un groupe de jeunes danseuses de la région Evangéline s'est distingué, en remportant la deuxième place, dans une catégorie où la compé-

tition était assez forte. Les quatre fillettes forment un groupe qui s'appelle Les Gigoteuses, et elles sont les élèves de Monic Gallant, qui donne des cours de gigue au Centre des arts Evangéline. L'une.

des membres du groupe, Karinne Gallant a mérité la première place en solo, dans sa catégorie. De gauche à droite, on voit Karine Gallant, Nina Arsenault, Nadine Gallant et Line Gallant. ★

Les Pas d'folie se préparent pour le Festival mondial de danse



De gauche à droite, dans la section miroir on voit Emmanuelle LeBlanc, Mélissa Arsenault, Megan Bergeron, Mylène Ouellette et Pastelle LeBlanc.

Pur Jacinthe LAFORÉST

Les Pas d'folie, c'est le nom de la troupe hôte du Festival mondial de danse de l'Î.-P.-É. La troupe est composée de Pastelle et Emmanuelle LeBlanc, de Mélissa Arsenault, de Mylène Ouellette et de Megan Bergeron.

Du 30 juin au 2 juillet, elles vont être de tous les spectacles, sur toutes les scènes du Festival. Les cinq jeunes filles travaillent ensemble depuis deux ans seulement,

mais elles ont déjà à leur actif une participation à un festival mondial. En effet, l'an dernier à cette époque-ci, elles étaient à Beauport, dans la région de Québec, où elles participaient à un festival mondial de folklore pour enfants.

«Cette fois-ci, cela va être différent, car on va être sur la scène principale», dit Pastelle LeBlanc. À Beauport, en effet, les jeunes filles dansaient sur une des scènes secondaires du festival des enfants du monde.

À l'occasion de leur première participation à un festival international, les cinq danseuses avaient rencontré des gens d'Espagne et de Hongrie, et les souvenirs qu'elles gardent de ce premier contact les font encore sourire. «On communique en parlant avec nos mains, ou en parlant très lentement» disent-elles.

Lors du prochain Festival mondial de danse, la communication risque d'être aussi compliquée. «Il y a seulement un ou deux tra-

ducteurs par troupe» explique Megan Bergeron.

Les membres de la troupe Les Pas d'folie, la troupe hôte du Festival, sentent que leur rôle sera important, en tant qu'ambassadrices de la culture acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard auprès des participants étrangers et des nombreux visiteurs. «On veut partager notre culture, notre joie de vivre, notre fierté» disent-elles. «Ça va être un événement spécial. Cela va faire l'histoire» ajoute Mélissa Arsenault.

Sous la direction de Hélène Bergeron, les cinq danseuses ont appris de nouvelles danses qu'elles répètent ensemble régulièrement. «On pratique différents styles, comme la jig irlandaise, une danse assise avec des cuillères et des danses typiques du Cap-Breton» expliquent-elles.

Elles ont mis au point environ une demi-heure de spectacle, en tout, et leur répertoire continue de s'agrandir.

Selon l'horaire préliminaire qui a été établi, elles seront sur la scène d'un mini-spectacle dès 10 h 30 le vendredi 30 juin, et de

nouveau à 11 h 30, à Le Village, à Mon t-Carmel. En après-midi, elles seront au Centre de récréation Évangéline, où elles donneront un court spectacle pour divertir les enfants. Le vendredi soir, elles seront sur la scène du spectacle d'ouverture du Festival qui mettra en vedette toutes les troupes, incluant la troupe Ara de Madrid d'Espagne et Bartina de Hongrie.

Le samedi, les Pas d'folie seront au Musée acadien, à Miscouche, pour un mini-spectacle présenté à 11 h et elles seront de retour au Centre de récréation Évangéline pour un spectacle d'après-midi, présenté à 14 h. Le samedi soir, ce sera la Promenade des danseurs, de l'école au Centre de récréation Évangéline, où la Soirée de danse animée débutera vers 20 h 30, pour souligner la Fête du Canada.

Le dimanche, la troupe hôte Les Pas d'folie sera à la messe du Festival, puis elle sera de nouveau en spectacle au Centre de récréation Évangéline, à Abram-Village. Le dimanche 2 juillet, le Festival prendra fin par le Gala des nations, auquel les Pas d'folie participeront. ★

Et si Nostradamus se trompait?

Ne perdez pas la carte...à puce

Un peu partout, les compagnies de câblodistribution mettent sur pied des projets pilotes de télévision interactive, d'autoroutes de transactions électroniques permettant d'effectuer des transactions bancaires, de payer les comptes d'électricité, d'acheter des billets de spectacles, d'envoyer des messages électroniques simples.

L'un de ces projets s'appelle UBI et est mené par Vidéotron, une compagnie de câblodistribution du Québec. Sur le petit film promotionnel d'UBI, les membres d'une famille regardent un match de hockey à la télé. A la pause, un annonceur les invite à commander du poulet rôti. Papa presse un bouton et un menu apparaît à l'écran. Il commande et, l'instant d'après, la famille est entourée de boîtes de poulet. Puis, une série de catalogues, d'horoscopes, de résultats de loterie défilent à l'écran.

Il est bon de garder un esprit critique face aux derniers paragraphes. Est-ce vraiment un si grand progrès que de pouvoir maintenant commander par la télé ce qu'on pouvait commander aisément par téléphone?

Les critiques d'UBI reprochent au projet de réduire les immenses possibilités de la télématique au télémagasinage. Le terminal est équipé d'un lecteur de cartes de crédit et d'une imprimante pour reçus, ce qui fait que les gens n'ont plus besoin de sortir pour faire leurs commissions, ils bougent moins qu'avant ils s'ankylosent. C'est ce qui fait dire aux critiques d'UBI que tout ce qui manque à cette culture de canapé, c'est un coupon de réduction sur un médicament contre l'ankylose. Toutes ces technologies «sédentaires» ont pour effet d'empirer la tendance naturelle à l'inertie de l'être humain.

D'autre part, il est à prévoir qu'avec cette façon de conclure des transactions, l'échange d'argent, c'est-à-dire de «papier monnaie» deviendra désuet. Le papier sera remplacé par le

plastique, une nouvelle génération de cartes de crédit à puce dites intelligentes.

La puce en question consiste en une petite composante électronique située à l'intérieur de la carte de crédit, reliée à une surface électrique d'une superficie d'environ un centimètre carré. Cette composante électronique permet à l'utilisateur de la carte de se brancher dans un lecteur un peu comme dans une prise électrique.

Présentement, l'utilisation des cartes à puce n'est pas généralisée. On l'utilise surtout pour les téléphones publics et ce, particulièrement en France. Impossible dans ce pays, de déposer une pièce de monnaie dans un téléphone public. On utilise une carte jetable que l'on achète pour 30 francs ou 60 francs et qui contient des unités. On insère cette carte dans le téléphone qui débite le nombre d'unités correspondant au prix de l'appel, jusqu'à ce que la carte soit à sec.

Au Canada, Bell a déjà une expérience pilote au Palais des Congrès, au Casino de Montréal et à l'Université McGill. Dès mai 1995, 10 000 cabines téléphoniques au Québec vont être équipées pour lire les cartes à puce, qu'on pourra acheter dans les pharmacies, dans les dépanneurs, un peu partout.

Curieusement, ce sont les fraudeurs qui poussent dans les dos des banques pour remplacer les cartes de crédit régulières. Visa et Master Card investissent beaucoup d'argent pour établir des standards, autant pour les cartes elles-mêmes que pour les lecteurs de cartes. On prévoit qu'à la fin de 1996, début 1997, on



pourrait avoir sur le marché des cartes à puce.

On parle déjà de «porte-monnaie électronique» qui ne contiendra pas de «papier monnaie». Tout l'argent sera sous forme d'une carte dont la puce à microprocesseur permettra de faire un grand nombre d'opérations. Les fonctionnalités assurées par la carte seront de plus en plus nombreuses et très sécuritaires, notamment pour des opérations de paiement, qui sont des opérations très sensibles. En plus des puces à microprocesseur, il y a les puces à mémoire, dont la

mémoire sert à stocker des informations. C'est de ce type de carte, très sécuritaire, qu'on se sert dans les téléphones publics.

Un autre aspect qui préoccupe les Canadiens et les Canadiennes est la protection de la vie privée. La vie privée est normalement définie de deux façons : le droit de vivre en paix, sans intrusions ni interruptions, et le droit de contrôler les renseignements qui touchent sa personne.

Traditionnellement, la technologie a plutôt servi à augmenter le nombre de renseignements recueillis, de sorte que les partisans actifs de la vie privée ont plutôt tendance à s'en méfier. Cependant, la technologie en soi est neutre et peut servir à améliorer la vie privée, autant qu'à la menacer. Il est possible de concevoir des techniques de manière que le réglage implicite corresponde à une absence de collecte de données.

Il faut instaurer un équilibre entre l'usage légitime des télécommunications non sollicitées et leur potentiel d'intrusion dans la vie privée personnelle.

À la semaine prochaine !

Établir des coopératives est un droit démocratique

Par Jacinthe LAFOREST

«Tou homme et toute femme ont le droit démocratique d'établir des coopératives pour leur venir en aide dans des domaines des services vitaux, depuis le berceau, jusqu'à la tombe». Monseigneur Vernon Fougère, évêque du diocèse catholique de Charlottetown, était le conférencier invité lors de la réunion annuelle du Conseil de la coopération, mercredi dernier à Mont-Carmel. Il citait ainsi les paroles de Monseigneur Moases Coady, auquel l'Institut Coady de Antigonish en Nouvelle-Ecosse doit son nom.

«Le droit d'établir des coopératives est donc un droit démocratique. Pas besoin de demander la permission». Monseigneur Fougère trouve qu'on dépend trop des gouvernements pour nous fournir tout ce dont nous avons besoin. «Nous avons un système gouvernemental qui ne fonctionne plus, parce qu'on dépend trop d'eux autres pour trouver des solutions magiques à tous les problèmes» dit-il.

Il croit que cette grande dépendance des gouvernements est en partie responsable de l'attitude

pessimiste, qui fait en sorte que les gens sont désillusionnés et se sentent impuissants à changer même les plus petites choses. Selon lui, cette attitude mène au suicide, au sens propre ou au sens figuré, et les coopératives, en procurant aux gens ordinaires le pouvoir de changer les choses et de se prendre en main, peuvent justement renverser cette philosophie pessimiste.

Une autre philosophie qui affecte le mouvement coopératif, selon Monseigneur Fougère, c'est la tendance à l'individualisme qui caractérise notre époque. Il dit que les gens ne s'inquiètent pas de ce qui arrive aux autres.

Finalement, il a enjoint les coopératives à consacrer une partie de leurs profits à l'éducation du public aux principes du mouvement coopératif.

Le Conseil de la coopération de l'île-du-Prince-Édouard subit lui aussi l'effet des compressions budgétaires, au gouvernement fédéral. «Notre Conseil, plus que jamais, aura besoin de regarder à son existence dans la communauté car la subvention annuelle qu'on reçoit du ministère du Patrimoine canadien continue de diminuer chaque



Monseigneur Vernon Fougère, évêque du diocèse de Charlottetown, s'intéresse beaucoup au mouvement coopératif et consulte avec intérêt le nouveau plan stratégique, en compagnie de M. Léonce Bernard, président du Conseil de la coopération de l'Î.-P.-É.

année» a lancé le président du Conseil, M. Léonce Bernard.

Le rapport financier lui donne raison. Le Conseil de la coopération a subi une perte de plus de 4000 \$

pour l'exercice, ce qui lui laisse un surplus accumulé de 2380 \$. La subvention de base de Patrimoine canadien, qui était de 29 009 \$ en 1994, était de 27 559 \$ en 1995.

Durant l'année, le Conseil de la coopération a initié un processus de planification stratégique, justement afin de mieux s'ajuster aux changements et voir «où le Conseil va dévouer ses énergies dans les prochaines années» dit le président.

L'une des principales recommandations issues de cet exercice touche la composition du Conseil de la coopération. Présentement, le Conseil comprend neuf personnes, nommées selon des secteurs d'activités. Comme il y a une vingtaine de coopératives dans la région, cela signifie que toutes les coopératives ne siègent pas au Conseil. La nouvelle structure, qui sera étudiée dans chaque coopérative, assurerait que chaque coopérative ait un représentant au Conseil de la coopération, soit le président, le vice-président ou le gérant. Une décision devrait être prise à la prochaine assemblée annuelle.

En attendant, les personnes suivantes ont été élues ou ont renouvelé leur mandat, au Conseil.

Il s'agit de Ernest Arsenault, Monique Gallant, Amand Bernard, Simon Hashie, Antoine Richard, Antoinette Arsenault et Léonce Bernard. ★

La mer peut être cruelle

Je crois que dès ma tendre enfance
Mon père vendait des assurances
Chaque fois que la malchance frappait
Les gens venaient et le consultaient
Même si j'étais un jeune enfant
Je me souviens d'ces incidents
Le premier souvenir effroyable
Dans ma mémoire est une noyade
Les deux jeunes fils à Dan Abram
Jouaient sur la glace un jour d'printemps
Ils flottaient sur des gros gazons
Comme faisaient beaucoup d'jeunes garçons
On n'sait au juste c'qui s'est passé
Mais les deux frères se sont noyés
Quelle catastrophe imaginez-vous
Perdre ses enfants deux du même coup
On trouve encore dans notre cimetière
Leurs monuments deux croix en fer
Seulement quelques années plus tard
On est choqués par une autre mort
Une autre noyade, un accident
Un oncle appelé Arsène Abram
En jetant l'ancre de son bateau
L'ancre s'est pris dans son grand capeau
Le poids de cet objet en fer
L'a entraîné au fond d'la mer
Témoin à cette calamité
Était son jeune Elizé
D'autres incidents chez les pêcheurs
Étaient quand même moins désastreux
Un jour Aubin à Joe Cananne
Pendant une belle soirée sereine
A surchargé son vieux bateau
Croyant que demain il ferait beau

Mais le lendemain il fait mauvais
Il faut faire face au vent Nordêt
Il a très hâte de tendre ses trappes
Le vrai grand danger lui échappe
Après être sorti de la baie
La brise souffle comme une déchaînée
Le bateau s'mante vire à l'envers
Et renverse tout au fond d'la mer
Sauf Aubin qui n'sait pas nager
Et Joc Bernard son engagé
Aubin d'une main s'tient au bateau
Et son autre main il tend à Joc
Cc dernier avait une jambe droite
Et n'pouvait pas nager une miette
Aubin grimpe sur l'bot chaviré
Et par les cheveux il hale José
Puis tous les deux craignant le pire
Attendent qu'on vienne les secourir
Un autre pêcheur qui les a vus
À leur secours vite est venu
José raconte à ses amis
Qu'Aubin lui a sauvé la vie
Donc beaucoup d'monde même des journaux
Sont venus parler à notre héros
Mais ce pêcheur humble et gêné
Est mal à l'aise et veut s'cacher
À un journal il admettait
Que tout c'tapage l'embarassait
«J'en ai assez de cette affaire
Si j'avais su c'qu'on allait faire
Et qu'on allait m'interviewer
J'aurais laissé José s'noyer» ★

Bonne chance à tous les finissants et finissantes

La fin d'une autre année scolaire s'en vient vite et on pense déjà à la misère des examens qui arrivent.

Trop souvent la peur de l'échec fait que plusieurs étudiantes et étudiants n'apprennent pas le secret pour réussir. C'est bon de réussir mais admettons que parfois si nous manquons notre coup le résultat peut être à notre avantage. Il nous faut apprendre à nous débrouiller en cas de faillite et non pas à nous fier à des succès continuelsetautomatiques.

La peur de ne pouvoir réussir a même trop souvent porté des individus à gonfler les notes et faire avancer de niveau certains étudiants sans égard pour l'habileté ou l'aptitude. On se retrouve poussés par une surabondance de plans et de demandes politiques. Dans un cas semblable, l'étudiant va tout de suite se rendre compte du fait qu'un

brin d'effort médiocre est suffisant pour passer d'un niveau à l'autre. Malheureusement, ce phénomène est bien présent au sein de notre jeunesse étudiante; ce n'est pas toujours de leur faute. Mais, si nous voulons réussir nous devons travailler fort et mériter le succès.

Pour atteindre le succès voulu l'étudiant va s'attendre au soutien de la part des parents et des différents membres de l'administration scolaire.

Nous sommes trop souvent portés à suivre de près toutes démarches américaines. Alors, il nous fait faire attention s'il s'agit d'embrasser toutes les nouveautés en ce qui concerne le système d'éducation américain.

Bonne chance à toutes et à tous. ★

J. Théophile Arsenault

Rien ne se perd, rien ne se crée

Une forêt à la mémoire des soldats disparus : quelle bonne idée

Je ne peux m'empêcher de trouver excellente l'idée de planter des arbres à la mémoire des quelque 500 jeunes soldats insulaires qui ne sont pas revenus de la Seconde Guerre mondiale. Et ce, pour plusieurs raisons.

Lors de la cérémonie de dédicace, dimanche au Foyer Beach Grove, en banlieue de Charlottetown, les personnalités politiques présentes ont tour à tour prêté une signification symbolique à cette nouvelle forêt. L'un dira que notre gratitude envers ceux qui ont fait ce qu'il est convenu d'appeler «le sacrifice suprême», continuera de grandir, tout comme ces jeunes arbres.

D'autres diront que la forêt a toujours été pour eux une source de paix, de communion avec la nature et de tranquillité.

Par contre, il y a un aspect très important de la symbolique qui a été relevé par Madame Mat-ion Reid, au cours de la cérémonie. Elle a dit que «Nous sommes en vie en autant que nous gardons la terre en vie».

Et en effet, si la terre meurt à force d'être maltraitée par des humains inconscients du tort qu'ils font à l'environnement, le sang versé dans «le sacrifice suprême», l'aura été en vain.

Planter des arbres, qui assainiront notre environnement est une façon des plus appropriées de s'assurer que ces jeunes soldats n'ont pas perdu leur vie en vain.

Il y a une chanson qui dit : «Requiem pour six millions d'âmes, qui n'ont pas leur mausolée de marbre, et qui malgré le sable infâme, ont fait pousser six millions d'arbres».

Rien ne se perd, rien ne se crée. C'est le cycle de la vie qui se poursuit. ★

Jacinthe Laforest

L'Acadie accueille le G-7 et parle encore au monde : Un spectacle d'une heure pour le Sommet économique des pays industrialisés

Ottawa (APF) : L'Acadie présentera un spectacle d'une heure lors du Sommet économique annuel du G-7 à Halifax, qui sera télédiffusé d'un océan à l'autre sur les ondes de la Société Radio-Canada.

Intitulé «Une accessible étoile», le spectacle sera présenté le samedi avant-midi, 17 juin, et sera sous la présidence d'honneur de l'épouse du Premier ministre canadien, Mme Aline Chrétien.

La Société nationale de l'Acadie (SNA), qui organise l'événement cherchait une façon de profiter de la venue à Halifax des chefs des sept plus importants pays industrialisés, du 15 au 17 juin, pour faire connaître l'Acadie au monde. «Au début, c'était tellement gros, qu'on se disait

que ce n'était pas possible» explique le secrétaire général de la SNA, M. René Légère.

C'est au mois de janvier, lors de la signature de l'entente France-Acadie à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse, que l'idée d'un spectacle a germé dans la tête des organisateurs, à la suggestion des Français.

Les Acadiens veulent livrer un message de fraternité et de paix aux dirigeants du G-7 et à leurs invités. Un message qui tourne autour de la reconnaissance des petits peuples de la planète et de leur contribution à l'humanité. Au programme : Roland et Johnny (chanteurs et musiciens), Ronald Bourgeois (chanteur), Marie-Jo Thério

(chanteuse), Rosemarie Landry (soprano), L'Écho des Montagnes (choeur d'enfants), Bernard Félix (accordéoniste), La Baie en Joie (troupe de danse), Lennie Gallant (chanteur) et Lina Boudreau (chanteuse). Le groupe amérindien Sons of Membreto sera aussi du spectacle.

La mise en scène, le choix des chansons, les textes de présentation et même le décor tourneront autour du message de l'Acadie sur la reconnaissance des peuples. «Aux nations les plus riches, le peuple acadien lancera un appel au respect de la planète et à la reconnaissance des différentes identités culturelles qui y vivent», lit-on dans un document qui résume le concept

du spectacle.

Les organisateurs du Sommet du G-7 à Halifax attendent plus de 2,000 journalistes, dont 200 de la France. La SNA pense que plusieurs d'entre eux, et pas seulement les Français, assisteront au spectacle. Les Japonais, par exemple, connaissent depuis longtemps le poème «Évangéline» de l'américain Henry Longfellow, qui a pendant plusieurs années été un auteur proposé au programme scolaire japonais.

Outre ce spectacle, un restaurant typiquement acadien ouvrira ses portes à Halifax durant la semaine du G-7, et servira aux visiteurs du monde entier des mets typiquement acadiens.'

· Finalement, la SNA prévoit

rencontrer le président de la France Jacques Chirac, qui en sera à une première visite en Amérique depuis l'élection présidentielle. M. Chirac est un ami de longue date de l'Acadie. Alors qu'il était maire de Paris, il avait même inauguré une Place de l'Acadie dans le quartier latin de St-Germain des Prés.

L'an dernier lors du Congrès mondial acadien qui avait lieu au Nouveau-Brunswick, les Acadiens avaient présenté un extraordinaire spectacle à grand déploiement qui avait attiré plus de 20,000 personnes à Shédiac, dans le sud-est de la province.

L'Acadie aura donc, avec le Sommet du G-7, une deuxième chance de «parler au monde».★

La violence pour se divertir et être accepté



M. **Leo Broderick**, président de la Fédération des enseignants de l'Île, dévoile les résultats de l'étude sur la violence. Mme **Patricia MacAuley** est l'auteure de l'étude.

Par **Jacinthe LAFOREST**

Selon une étude sur la violence dans les écoles dont les résultats ont été dévoilés la semaine dernière par la Fédération des enseignants de l'Île (PEITF), les causes premières de la violence dans les écoles seraient le besoin d'être accepté socialement, de faire partie d'un groupe, et deuxièmement, le besoin de se divertir. C'est du moins ce que les élèves pensent, selon cette étude. L'opinion des membres du personnel enseignant et non-enseignant diffère : la majorité d'entre eux croit que la cause de la violence réside dans les diffi-

cultés familiales, des problèmes émotionnels, l'influence de la culture populaire, la moquerie, etc.

Selon cette étude, la moitié du personnel enseignant croit que la violence augmente et ce, plus particulièrement au niveau intermédiaire, de la 7^e à la 9^e année.

Mme Erma Arsenault d'Abram-Village est une enseignante de carrière. Elle côtoie depuis 35 ans les enfants qui fréquentent l'école Évangéline. «La violence ouverte a augmenté. Aujourd'hui, cela semble qu'il faut être violent pour être accepté à l'école» dit-elle. Elle dit par contre que le phénomène de la violence n'est pas vraiment nouveau. Mais il était

rare que les instituteurs étaient témoins de scènes de violence entre les enfants, ou qu'ils étaient eux-mêmes la cible de commentaires ou de gestes violents.

Mlle Eva Arsenault est dans l'enseignement depuis sept ans seulement et elle dit elle aussi que la violence a augmenté durant cette période. «Il y a beaucoup de violence verbale entre les enfants». Elle dit que les émissions de télé à la mode, comme les tortues Ninja ou plus récemment, les «*Power Rangers*» ont une influence certaine sur les attitudes des enfants, qui ont tendance à imiter tout ce qu'ils voient à la télé.

Mme Erma Arsenault avoue qu'il est facile de s'habituer à un niveau plus élevé de violence dans les conversations. «Tu en laisses passer, parce que tu as entendu pire. Il y a 10 ans seulement, je n'aurais sûrement pas toléré la plupart des choses que j'entends aujourd'hui», dit-elle.

Le rapport de l'étude de la PEITF a identifié la violence comme étant la menace ou l'utilisation de la force pour blesser une personne, intimider une personne ou dans le but d'endommager la propriété d'autrui (vandalisme).

Le type de violence le plus fréquent serait, selon l'étude, la violence verbale entre étudiants. Les enseignants ne sont pas à l'abri de cette violence. Selon l'étude, la moitié des enseignants aurait été directement victime de la violence.

C'est une préoccupation pour la Fédération des enseignants de l'Île-du-Prince-Édouard, qui vise à réduire la violence dans les écoles depuis 1990. L'étude qui vient d'être dévoilée est avare de recommandations. Les principales recommandations visent à élaborer

et à appliquer des politiques de non-tolérance de la violence dans les écoles, l'implantation de programmes de développement du respect de la personne et de l'estime de soi, et de la formation s'adressant aux élèves et au personnel.

À la Commission scolaire de langue française, il existe une politique, un code de discipline, qui est appliqué dans les deux écoles. M. Gabriel Arsenault, directeur général de la Commission scolaire, admet que cette politique commence à dater et qu'elle aurait besoin d'être révisée, à la lumière des résultats de l'étude. «Mais une politique de non-tolérance de la violence ne s'attaque pas aux causes de la violence. Moi je crois qu'il faut

aller plus creux que cela, et voir à d'autres solutions».

L'une de ces solutions pourrait être le concept de l'école de qualité, qui n'est pas un concept nouveau mais dont on commence à découvrir les avantages. Depuis le mois de janvier environ, tout le personnel de l'école François-Buote reçoit de la formation sur ce concept, de même que quatre membres du personnel de l'école Évangéline et de la Commission scolaire.

Mlle Eva Arsenault est l'une de ces personnes. Elle dit que depuis qu'elle a débuté cette formation, elle trouve qu'elle n'a pas eu besoin d'avoir recours à la retenue, ou autres conséquences faisant partie du code de discipline de l'école.



Mlle **Eva Arsenault**, présidente de l'Association des enseignants de l'Unité 5, écoute attentivement les données de l'étude, en compagnie de Mme **Erma Arsenault** et de M. **Gabriel Arsenault**. ★

Le Centre des arts Évan éline adopte un plan d'action et **considère** ses options

Par Jacinthe LAFOREST

Suite au colloque culturel du mois de mars dernier, tenu dans la région Évangéline, le conseil d'administration de la Coopérative du Centre des arts Évangéline a élaboré un plan d'action qui a été soumis à l'approbation des membres, lundi dernier en assemblée annuelle, au local du Centre des arts.

Le plan d'action a été adopté en principe, avec quelques modifications, surtout aux niveaux de la vision et de la mission proposées. «La vision de la Coopérative du Centre des arts Évangéline est de permettre à sa communauté un développement et un épanouissement artistique et ce, pour tous ses membres, sans discrimination».

Les membres présents en assemblée annuelle ont préféré enlever le «sans discrimination», car cela pourrait mener à des malentendus, particulièrement au niveau de la langue de fonctionnement de la Coopérative et de sa clientèle.

M. Albert Arsenault, artiste et membre du conseil d'administration de la Coopérative, trouvait que le plan d'action proposé était très ambitieux, étant donné qu'on n'a pas d'employé pour faire fonctionner le Centre à l'année longue, mais le plan a tout de même été adopté comme point de départ.

Dans son rapport annuel, la présidente du conseil d'administration, Mlle Noëlla Richard, dit que l'année a été intéressante mais parfois difficile. «On a entrepris quelques grands défis cette année, notamment les négociations pour le bail avec la Commission de récréation Évangéline...».

Cette entente cause bien des casse-tête au dirigeants du Centre des arts Évangéline. Les membres actuels et les anciens membres du Centre des arts sont catégoriques. À l'origine, lorsque le Centre des arts Évangéline a été aménagé, sans frais pour la Commission de récréation, celle-ci avait accepté de ne pas faire payer de loyer, après un certain

temps, ou de réduire le montant du loyer.

Au cours des deux dernières années, au moins, les membres du Centre des arts ont cherché des traces écrites de cette entente, mais n'ont rien pu trouver. En même temps, les négociations avec la Commission de récréation Évangéline n'ont pas réussi à faire baisser le prix du loyer, qui est de 6000 \$ par année, en plus du chauffage qui coûte 2000 \$ et de taxes de plus de 260 \$.

L'attitude de la Commission de récréation Évangéline dans ce dossier décourage les membres du Centre des arts, qui ont l'impression que l'argent qu'ils reçoivent pour les arts sert à subventionner les sports. «On fait tous partie de la communauté. On devrait pouvoir s'entendre» dit Noëlla Richard.

Même si les dirigeants du Centre des arts continuent d'espérer une entente, ils commencent à considérer d'autres possibilités, comme un déménagement à l'école.

«Dans certaines municipalités, la communauté prend l'école en charge à partir de 15 h 30 l'après-midi» explique Marcel Bernard, qui serait en faveur de déménager le Centre des arts à l'école. C'est le vieux rêve de créer un centre scolaire et communautaire qui refait surface et le Centre des arts a mis sur pied un comité qui va étudier les possibilités, une fois de plus. Ce comité va inclure Marie-Anne Rousselle, Monic Gallant, Albert Arsenault et Jeanne-Mance Arsenault. On a l'intention de travailler de près avec le conseil d'administration de la Communauté Évangéline, car c'est un projet qui toucherait l'ensemble de la communauté et non seulement les arts.

Pour l'année qui est en cours, les membres du conseil d'administration de la Coopérative du Centre des arts Évangéline seront Noëlla Richard, Marie-Anne Rousselle, Caroline Arsenault, Albert Arsenault et Paula Arsenault. ★

Le Richelieu confirme : la loterie a été un grand succès

Par Jacinthe LAFOREST

Parmi les activités entreprises en cours d'année par le Club Richelieu Évangéline, celle qui a connu le plus de succès a sans doute été la loterie dont le point culminant a été le souper au homard du 27 mai dernier. Cette activité a rapporté plus que prévu, soit au delà de 7000 \$, qui serviront à appuyer des projets visant la jeunesse. «Je suis content qu'on ait finalement identifié une activité qui rapporte. Cela va sans doute être une activité annuelle» dit le président sortant, M. Jules Gallant de Mont-Carmel.

Parmi les projets qu'il aimerait voir se poursuivre dans la nouvelle année, M. Gallant a mentionné la possibilité de parrainer un club Richelieu à Charlottetown et un club Richelieu exclusivement féminin, dans la région Évangéline. Le recrutement de nouveaux membres est toujours une priorité. Le club s'est agrandi de quatre membres en 1994, et on aimerait attirer autant de nouveaux membres, dans l'année qui est déjà commencée. «On cherche des personnes qui s'intéressent à la communauté et à la jeunesse» dit le président sortant.

Le succès de la loterie du mois de mai a eu pour effet de stabiliser la situation financière du club. Maintenant, le nouveau comité exécutif



Le nouveau président du Club Richelieu Évangéline, M. Gabriel Arsenault de Wellington, reçoit les vœux de M. Jules Gallant Mont-Carmel, président sortant. Ils sont en compagnie de M. Donald Arsenault, conférencier invité.

pourra choisir des projets pour servir les besoins de la jeunesse. Le nouveau président est M. Gabriel Arsenault II sera assisté de M. Edgar Arsenault à la vice-présidence, du trésorier Joe Arsenault, du secrétaire Gilles Labonté et du vice-gouverneur M. Antoine Richard.

La réunion annuelle du Club Richelieu Évangéline a eu lieu le mardi 6 juin au Complexe touristique Le Village, à Mont-Carmel. Le conférencier invité était M. Donald Arsenault du ministère du Patrimoine canadien, bureau de l'île-du-Prince-Édouard.

M. Arsenault a parlé de son ministère, de l'industrie touristique va devenir, si la tendance se tient, une industrie de première importance, au Canada, dans la quinzaine d'années et de la région du pays, qui coûte 85 000 \$ par minute, en intérêts seulement